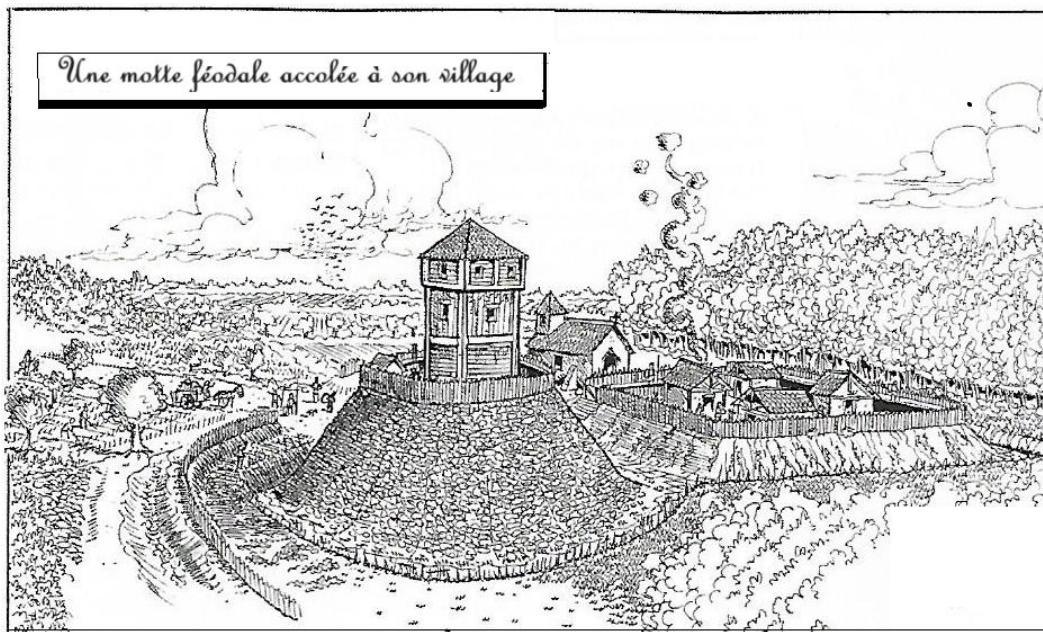


Pierrepont, son château, son village et ses seigneurs

Il ne reste rien du site médiéval, sauf, peut-être ici et là, les vestiges des anciens fossés qui en étaient les principaux éléments du système défensif.

Nous sommes dans ce que l'on appelait une seigneurie de marais, où le château n'est pas situé sur le haut d'une colline abrupte, mais protégé par tout un système de petites rivières puis de canaux, le tout bordé de marécages difficilement franchissables.

Il s'agissait certainement au tout départ, d'une petite fortification déjà préexistante au premier siècle, qui contrôlait l'un des points de franchissement les plus fréquemment usités au début du Moyen Âge, le point étant le pont de pierre, qui est à l'origine du nom du village et qui permettait déjà aux voyageurs d'aller d'Amiens à Compiègne, avec possibilité de changer de chevaux grâce à l'établissement d'une « mutatio » ou d'une « mansio » à l'époque romaine.



Ensuite, au moyen-âge, les incursions des Normands provoquèrent un climat de crainte puis de peur dans la population de notre région. C'est ainsi qu'au début de l'époque féodale, particulièrement entre le dixième siècle et le douzième siècle, alors que l'insécurité ne cessait de croître suite à l'affaiblissement du pouvoir royal, que nous assistons alors à la montée en puissance des seigneurs féodaux. Ceux-ci ne cherchaient qu'à défendre leurs intérêts personnels aux dépens de ceux du royaume.

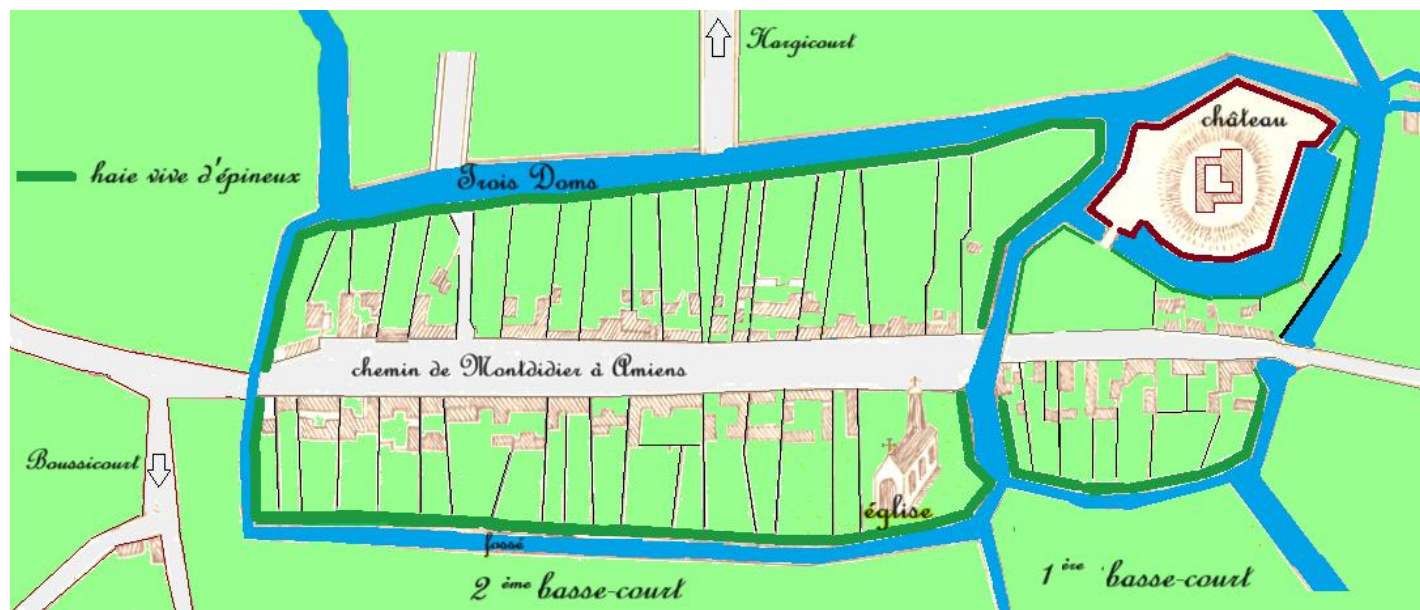
Cette époque correspond tout d'abord à celle des mottes féodales, qui se situaient de préférence près d'une rivière pour inonder le fossé qui entourait les fortifications en bois. La population se sentait protégée. Un siècle plus tard, les petits seigneurs locaux, plus riches et plus puissants, agrandirent les mottes pour y implanter un vrai château fort en pierre qui pouvait résister aux incendies, bien sûr les fossés étaient conservés. Mais le but de ces fortifications n'était plus de se protéger des Normands, mais des autres seigneurs qui attaquaient leurs voisins et provoquaient des guerres incessantes.

Dans notre région il faut attendre le roi Philippe Auguste en 1195 pour que l'on soit débarrassé de toutes ces guerres entre Français. Hélas, un peu plus tard, une autre guerre éclate entre les Français et les Anglais, celle-ci va durer très longtemps.

Les châteaux forts seront encore très utiles durant des siècles.

Le village

Comment reconstituer l'histoire locale alors qu'il n'y a plus de vestiges et presque plus d'archives ?



Ce croquis a été réalisé grâce à une chronique d'Enguerrand de Monstrelet de 1422, à un registre de compte de 1402, un plan de 1788 et du cadastre napoléonien de 1819

Le registre des comptes nous parle de travaux réalisés sur les murs du château et les murailles qui bordent les douves, il est dit que des ouvriers sont allés chercher à la carrière d'Aigumont (Contoire) des grès pour tailler des pierres, le château n'était donc plus en bois.

Les chroniques donnent un récit assez complet d'une bataille qui eut lieu sur le site, on y parle d'un pont de pierres et d'une très grande haie vive d'épineux qui bordait les fossés afin d'interdire l'accès au village, il y a aussi une description intéressante de la chaussée, du passage à gué et des chemins avoisinants.

Dans le cas de Pierrepont, le site du château est clairement identifié, celui de la première basse court, construite sur les terres seigneuriales et entourée de fossés l'est également ; mais les traces d'autres fossés sont aussi visibles sur les plans, ils correspondent à la partie sud du village et formaient une deuxième basse court, certainement apparue un peu plus tardivement. Celle-ci dépendait alors du clergé, notamment de l'abbaye de Breteuil qui avait alors un fief sur les terres. Nous pouvons d'ailleurs voir, que sur le plan, l'église Notre-Dame était presque en face de la mairie, elle devait dater de la fin du douzième siècle.

Les établissements d'obédience monastique, affichent une organisation hiérarchisée, étroitement imbriquée dans le dispositif d'ensemble de l'encadrement des hommes et des ressources. Les prieurés égrenés sur les rives de l'Avre et des Trois-Doms, à compter de la seconde moitié du XII^e siècle, accompagnent la mise en valeur progressive de cet espace et ciblent déjà les disponibilités locales en blé, avoine, foin, roseaux et poisson, ils tiennent déjà compte également des infrastructures routières pour acheminer leur production. Dès cette époque, les bénédictins, véritables spécialistes de la mise en valeur et de la transformation paysagère des marais, sont à l'œuvre et participent activement au développement des richesses locales. Les bourgs et les villages où ils se sont établis se développent plus rapidement. Ce sera le cas également pour Marestmontiers, Courtemanche et Montdidier

Les seigneurs de Pierrepont

La seigneurie de Pierrepont appartenait en 1150 à Raoul, comte de Vermandois et d'Amiens. Ce puissant seigneur, qui était en même temps comte de Montdidier et seigneur de Roye, avait pour parents Hugues de France et Adélaïde de Vermandois et pour grand parents, Henri 1^{er}, roi de France, et Anne de Kiev. Nous comprenons maintenant pourquoi le village a pris beaucoup d'importance à cette époque.

Vers 1170, l'héritier vendit tout le domaine à Simon de Préaux proche du roi, dont le fils rendit hommage à Philippe Auguste pour ses terres de Raineval, de Pierrepont, de Contoire, de Louvrechy, la Neuville, Fignières, Boussicourt et Thory. Cette famille était une des plus puissante de France au treizième siècle, elle garda les domaines jusqu'en 1406.

Baudouin d'Ailly, seigneur de Picquigny, vidame d'Amiens, chambellan du roi Charles VI, devint seigneur de Pierrepont par son mariage en 1387 avec Jeanne de Raineval. En 1406, l'acte d'aveu des terres et seigneuries de Raineval et de Pierrepont fut rédigé et signé dans la Salle du roi à Montdidier, là où se tenait le baillage royal.

Son fils, Raoul d'Ailly, chevalier, vidame d'Amiens, baron de Picquigny, seigneur de Raineval et de Pierrepont, prit une part active dans la guerre de cent ans. Le chroniqueur Enguerrand de Monstrelet en parle régulièrement dans ses écrits comme un proche du duc de Bourgogne, allié au roi d'Angleterre. Raoul d'Ailly mit tous ses domaines et fortifications au service de nos ennemis et lutta en 1422 contre Xantrailles, compagnon d'arme de Jeanne d'Arc.

Son fils, Jean d'Ailly, chevalier, baron de Picquigny, vidame d'Amiens, seigneur de Pierrepont, né à Raineval, épousa en 1452 Yolande, fille de Jean le bon, duc de Bourgogne. Ce seigneur était loin d'être à la hauteur de ses aïeux et sans honneur, l'immense fortune des domaines de Picquigny de Raineval et d'Ailly allait disparaître lorsque le duc de Bourgogne, voyant l'inconduite de son gendre, le fit passer en conseil judiciaire en 1459. Vingt-trois ans après, Jean vendit alors, pour la somme de 8000 francs tournois, les seigneuries de Pierrepont, le Hamel, Contoire et Aigumont, à Charles de Gaucourt, seigneur d'Hargicourt.

Un acte de 1503 nous apprend que la seigneurie de Pierrepont appartenait désormais à Valéran d'Ongnies, chevalier, chambellan du roi et gouverneur du comté d'Eu. Il ne la garda que quatre ans et la vendit le 30 juin 1507.

Antoine de Mailly s'en porta acquéreur, il était seigneur des domaines de Bouillancourt, Beaufort et Pierrepont. Il décéda en 1518 et son fils François hérita de ses domaines, mais il eut à soutenir un long procès intenté par la famille d'Ailly qui prétendait que le domaine fut vendu alors qu'elle était sous tutelle. Antoine, son fils continua l'instance et gagna son procès devant la prévôté de Montdidier en 1530 mais il le perdit au parlement de Paris en 1540, les domaines de Pierrepont, Contoire et Aigumont furent vendus.

Ce fut Charles de Créquy, pair et maréchal de France qui acquit ces trois domaines. Il ne fit rien de notable, sauf le 30 novembre 1586, il vendit les deux dernières seigneuries qui étaient réunies depuis plusieurs siècles à Pierrepont. Celui-ci fut vendu à Jean de Fontaine, écuyer, seigneur de Villers aux Erables. Son fils la vend à François-Marie, marquis de Hautefort, lieutenant général de l'armée du roi, il mourût en 1727 sans laisser d'enfants. Son neveu Emmanuel-Dieudonné hérita de ses biens, il était le marquis de Hautefort, de Surville et seigneur de Pierrepont, il fut brigadier des armées du roi en 1734, maréchal de camp en 1740 et ambassadeur auprès de l'empereur d'Autriche en 1749. Il mourût en 1777 sans descendance, mais il vendit la seigneurie de Pierrepont en 1771 à Louis-François- Gabriel, comte de Clermont Tonnerre. Après la révolution française de 1789, on le nommait encore le baron de Pierrepont.